# MÉMOIRE
# DE
# M. DELATUDE,
## INGÉNIEUR.

Prix, douze sous.

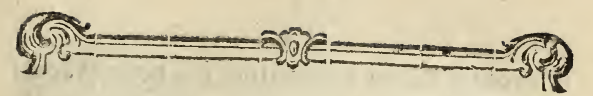


A PARIS,
Chez GUEFFIER, jeune, quai des Augustins,
N°. 17.

1789.

## AVERTISSEMENT.

*M. Vestier, Peintre de l'Académie Royale, ayant exposé au Sallon mon portrait, qu'il a cru devoir accompagner des principaux instruments qui ont servi à mon évasion, j'ai cru que le Public seroit curieux d'apprendre de moi-même tous les moyens que j'ai mis en usage pour échapper de la Bastille; j'en donne ici le véritable détail, plus digne de confiance sans doute que ceux qui ont été publiés à mon insçu en 1787.*



# MÉMOIRE DE M. DELATUDE, INGÉNIEUR.

## MA SECONDE ÉVASION DE LA BASTILLE,

*Effectuée la nuit du 25 au 26 Février 1756.*

QUAND on eſt dans la peine, les jours paroiſſent plus longs que des années; & le malheur des infortunés, c'eſt qu'ils mettent toujours les choſes au pis. Nous connoiſſions l'aſcendant que la Marquiſe de Pompadour avoit ſur l'eſprit du Roi, & nous ne manquions pas de dire : ſi cette femme reſte encore quatre, ſix, dix, quinze, vingt ans à la Cour, hélas! nous paſſerons toute notre jeuneſſe dans la captivité, & nous périrons ici.

Voyons si nous ne pourrions pas nous évader: mais en jettant les yeux sur les murs de la Bastille, qui ont plus de dix pieds d'épaisseur, quatre grilles de fer aux fenêtres, & autant dans la cheminée, & en considérant par combien de gens armés cette prison est gardée, la hauteur des murs qui entouroient le fossé, souvent plein d'eau, il sembloit moralement impossible à deux prisonniers enfermés dans une chambre, privés de toutes sortes de secours humains, de pouvoir échapper : & M. Delaborde, ce fameux Banquier, avec son trésor, ne viendroit pas à bout de corrompre les Officiers. Jugez donc ce que de simples paroles auroient pu faire sur eux. Cependant avec un peu de génie, on vient à bout de tout. Je vais vous démontrer tout ce qu'on peut attendre du courage, de la patience, & de la ressource qu'on trouve dans les Mathématiques.

Nous étions deux dans une chambre. Vous remarquerez qu'à la Bastille on ne donnoit aux prisonniers ni ciseaux, ni couteaux, ni aucun autre instrument tranchant; & pour 100 louis votre Porte-clefs, c'est-à-dire le Garçon qui vous porte à manger, ne vous donneroit point un quarteron de fil; & bien calculé, il falloit quatorze cents pieds de corde, il nous falloit deux échelles, une de bois, de vingt

à vingt-cinq pieds, & une échelle de corde de cent quatre-vingt pieds de longueur; il nous falloit arracher quatre grilles de fer dans la cheminée, percer, dans une ſeule nuit, un mur de quatre pieds & demi d'épaiſſeur, dans l'eau à la glace juſqu'au cou, à la diſtance de quinze à dix-huit pieds d'une ſentinelle, il falloit créer; & pour faire ce que je viens de dire pour échapper, nous n'avions que nos deux mains. Ce n'étoit pas là le pis; il nous falloit cacher l'échelle de bois & celle de corde, avec deux cents cinquante échelons d'un pied de long & d'un pouce d'épaiſſeur, ainſi qu'une infinité d'autres choſes prohibées dans la chambre d'un priſonnier. Les Officiers, accompagnés de pluſieurs Porte-clefs, venoient nous viſiter & fouiller pluſieurs fois par ſemaine. Cependant j'étois ſans ceſſe occupé de ce projet; j'en avois parlé pluſieurs fois à mon compagnon, qui avoit beaucoup d'eſprit; mais il me répondoit toujours que la choſe étoit impoſſible, qu'il y avoit de la folie à y penſer. Ses raiſons, au lieu de me rebuter, ne faiſoient qu'animer mon imagination & mon courage.

Il faut avoir été priſonnier à la Baſtille, pour ſçavoir comme on eſt traité dans cette priſon. Imaginez-vous que vous paſſeriez dix

ans dans une chambre, ſans voir, ni parler au priſonneir qui eſt au-deſſus ou au-deſſous de vous ; on y a mis pluſieurs fois le mari, la femme & pluſieurs enfants ; ils y ont tous reſté nombre d'années, ſans ſçavoir qu'aucun de leurs parents y fût. On ne vous apprend jamais aucune nouvelle; que le Roi meure, qu'il y ait du changement dans le Miniſtere, on ne vous inſtruit jamais de rien. Les Officiers, le Chirurgien, les Porte-clefs ne vous diſent que, bon jour, bon ſoir, avez-vous beſoin de quelque choſe ? & voilà tout. Il y a une Chapelle, où tous les jours on dit une Meſſe, & les Fêtes & Dimanches trois. Dans cette Chapelle, il y a quatre petits cabinets, où l'on met les priſonniers à qui le Magiſtrat accorde la permiſſion d'entendre la Meſſe : tous ne l'ont pas, cela paſſe pour une grace. Dans ces cabinets eſt un vitrage avec des rideaux; on ne les ouvre qu'à l'Elévation, & on a grand ſoin de les fermer après; de ſorte que jamais aucun Prêtre n'a vu le viſage d'aucun priſonnier, & ceux-cine voient que le dos du Prêtre.

M. Berryer avoit eu la bonté de m'accorder la permiſſion, ainſi qu'à mon compagnon d'infortune, d'entendre la Meſſe les Dimanches & les Mercredis.... il avoit accordé la même

permiſſion au priſonnier qui étoit au-deſſous de nous, c'eſt-à-dire au N°. 3 de la Tour nommée *la Comté.* Cette Tour eſt la premiere à droite en entrant dans la Baſtille.

J'avois déjà occupé pluſieurs autres chambres, & de temps à autre, j'entendois quelque bruit des priſonniers qui étoient au-deſſus & au-deſſous de moi; & depuis que j'étois dans la chambre de la quatrieme Comté, j'entendois du bruit au-deſſus, & jamais rien au-deſſous; j'étois certain pourtant qu'elle étoit occupée: *la manque* d'entendre du bruit, comme dans les autres, faiſoit une impreſſion extraordinaire ſur moi, je ne ſçavois à quoi attribuer ce myſtere; mon eſprit toujours occupé de mon projet d'évaſion, je dis à mon confrere, qu'au retour de la Meſſe, j'avois envie de voir la chambre de notre voiſin, je le priai de m'en faciliter le moyen. Pour cet effet, je lui dis de mettre ſon étui dans ſon mouchoir, & au retour de la Meſſe, quand il ſeroit au ſecond étage, de faire en ſorte qu'il tombât le long des degrés, en ſortant ſon mouchoir, & de dire enſuite au Porte-clefs d'aller le ramaſſer. Ce qui fut dit, fut fait. Pendant que le Porte-clefs, nommé *Daragon*, qui vit encore aujourd'hui même cette année 1789, couroit après l'étui, je monte

vîte, je tire le verrou, j'ouvre la porte du trois, je regarde la hauteur du plancher, je remarque qu'il n'avoit pas plus de dix pieds & demi de hauteur, je referme la porte au verrou, & de cette chambre à la nôtre, je compte trente-deux degrés; je mesure la hauteur d'un, je calcule, je trouve qu'il y avoit une différence de cinq pieds & demi. Comme cela n'étoit pas une voûte de pierre, je tirai cette conséquence, que ce plancher ne pouvoit pas avoir cinq pieds & demi d'épaiffeur, cela auroit fait un poids énorme; que par conséquent il devoit y avoir un tambour, c'eſt-à-dire deux planchers, à la diſtance de quatre pieds l'un de l'autre.

Je dis alors à mon confrere, d'un air joyeux: ( car un moment auparavant je croyois que nous étions deux hommes perdus ) mon ami, ne déſeſpérons point; avec un peu de patience & de courage, nous échapperons d'ici. Voilà mon calcul. Il y a un tambour aſſurément entre la troiſieme chambre & la nôtre. Sans regarder mon papier, il me dit: eh! quand il y auroit tous les tambours du Régiment des Gardes-Françoiſes, comment diable voulez-vous que tous ces tambours puiſſent nous faire évader? Je repris: il n'eſt pas beſoin de tous ces tambours là; mais

s'il eſt vrai, comme je le crois, qu'il y a deux planchers entre le trois & le quatre, pour cacher nos cordes & tous les autres matériaux dont nous avons beſoin, je vous réponds que nous échapperons. Il me repliqua : mais, pour cacher nos cordes dans ce prétendu tambour, il faudroit en avoir, & nous n'en avons point ; d'ailleurs, vous ne l'ignorez pas, il nous eſt impoſſible d'en avoir ſeulement dix pieds. Pour des cordes, lui dis-je, n'en ſoyez point en peine, car dans la malle de ma chaiſe de poſte, que voilà devant vous, il y en a plus de mille pieds. Comme j'étois tranſporté de joie en lui parlant, il me regarda fixement, & me dit : je crois, par ma foi, qu'aujourd'hui vous avez perdu l'eſprit ; je ſçais, auſſi-bien que vous, tout ce que vous avez dans votre malle & dans votre porte-manteau ; je vous défie de me faire voir un ſeul pied de corde, & cependant vous me dites qu'il y en a plus de mille. Oui, ajoutai-je, dans cette malle il y a treize douzaines & demie de chemiſes, deux douzaines de paires de bas de ſoie, dix-huit paires de chauſſettes, trois douzaines de ſerviettes ouvrées, &c. &c. &c.

Or, en défilant mes chemiſes, mes bas, mes chauſſettes, mes ſerviettes, mes coëffes de bonnet, mes mouchoirs, &c. &c. &c.

nous aurons de quoi faire plus de mille pieds de corde. Cela eſt vrai, me dit-il; mais avec quoi pourrons-nous arracher toutes ces grilles de fer qui ſont dans notre cheminée ? car avec rien il nous eſt impoſſible de pouvoir faire quelque choſe, nous n'avons que nos mains, nous ne pouvons pas créer des outils pour venir à bout d'un auſſi grand ouvrage.

Mon ami, lui dis-je, la main eſt l'inſtrument de tous les inſtruments, c'eſt elle qui les forme tous; & les hommes qui ſçavent faire travailler leurs têtes, ils y trouvent toutes ſortes de reſſources. Voyez-vous, lui dis-je, ces deux fiches de fer qui ſoutiennent notre table pliante, je leur ferai un manche à chacune, & e leur ferai un taillant en les repaſſant ſur un carreau de notre plancher : nous avons un briquet, en le caſſant de telle maniere, en moins de deux heures j'en ferai un bon canif, avec lequel je ferai ces deux manches. Ce canif nous ſervira encore à mille autres choſes. Ainſi avec ces deux fiches, je vous réponds ſur ma tête, que je viendrai à bout d'arracher toutes ces grilles de fer.

Un Ramonneur monte dans une cheminée, je vous réponds ſur ma vie, que moi j'y monterai. Toute la journée nous conferâmes de cela; dès que nous eûmes ſoupé, nous arrachâmes une fiche de fer de notre table; avec cette fiche,

nous levâmes un carreau de notre plancher, & nous nous mîmes à creuser de telle sorte, qu'en moins de six heures de temps nous l'eûmes percé; & à notre grande satisfaction, nous trouvâmes qu'il y avoit deux planchers, à quatre pieds de distance l'un de l'autre.

De cet instant nous regardâmes notre évasion comme certaine; nous remîmes le carreau, qui ne paroissoit pas avoir été enlevé. Le lendemain matin, je cassai le briquet; j'en fis un canif, ou petit couteau. Avec cet instrument, nous fîmes des manches aux fiches de notre table; nous donnâmes un taillant à chacune. Après nous défilâmes deux de nos chemises, c'est-à-dire qu'après les avoir décousues, & leurs ourlets aussi, nous tirâmes un fil l'un après l'autre, nous nouâmes tous ces filets, nous en fîmes un certain nombre de pelotons; étant finis, nous les partageâmes en deux, nous en fîmes alors deux grosses pelottes; il y avoit cinquante filets à chacune, de soixante pieds de longueur. Ensuite nous les tressâmes, ce qui nous donna une corde de cinquante-cinq pieds de long environ, avec laquelle nous fîmes une échelle de vingt pieds de long. Cette échelle faite, nous commençâmes à faire le plus difficile, c'est-à-dire à arracher les barres de fer de notre cheminée; pour cet effet, nous attachâmes

dans la nuit, notre échelle de corde à ces barres; par le moyen des échelons, nous nous ſoutenions en l'air dans le temps que nous dégradions les extrémités de ces barres de fer: en moins de ſix mois nous vînmes à bout de les dégrader toutes, c'eſt-à-dire de les arracher. Nous les remîmes de maniere à pouvoir les arracher toutes dans un inſtant. Cet ouvrage nous coûta bien de la peine. Bon Dieu! jamais nous ne deſcendions ſans avoir nos mains toutes enſanglantées. Nos corps étoient dans une ſituation ſi pénible dans cette cheminée, qu'il nous étoit impoſſible de travailler une heure entiere ſans nous relever: à tout inſtant il nous falloit ſouffler de l'eau avec notre bouche, dans les trous, pour ramollir le ciment qui étoit autour de ces barres de fer; & nous étions très-ſatisfaits quand, dans une nuit entiere, nous avions enlevé l'épaiſſeur d'une ligne de ce ciment. Cet ouvrage fini, nous fîmes une échelle de bois, de vingt à vingt-cinq pieds de longueur, pour monter du foſſé ſur le parapet où les Soldats de garde ſont poſtés, & de ce parapet dans le jardin du Gouvernement. On nous donnoit tous les jours pluſieurs morceaux de bûches pour nous chauffer, qui avoient dix-huit à vingt pouces de long. Ils nous ſervirent à faire une échelle avec vingt échelons,

Nous avions encore besoin de moufles, & de beaucoup d'autres choses ; nos deux fiches n'étoient pas propres à faire cet ouvrage, & encore bien moins à scier du bois. En moins de deux heures de tems, d'un chandelier de fer que nous avions, avec l'autre morceau de briquet, j'en fis une excellente scie, avec laquelle en moins d'un quart d'heure de temps, je me serai vanté de couper en deux une bûche aussi grosse que ma cuisse ; avec ce morceau de briquet, cette scie & les fiches, nous dégrossissions nos bûches, nous les polîmes, nous leur fîmes des charnieres, & des tenons pour les emboîter les unes dans les autres, avec deux trous à chaque charniere, & à son tenon, pour y passer un échelon, & deux chevilles pour l'empêcher de vaciller. A mesure que nous avions achevé & perfectionné un morceau de notre échelle, nous le cachions entre les deux planchers.

C'est avec ces outils que nous fîmes un compas, un équerre, une regle, un devidoir, des moufles, des échelons, &c. &c.

Comme quelquefois dans la journée les Officiers & les Porte-clefs entroient souvent dans notre chambre à l'instant que nous y pensions le moins, il nous falloit cacher non seulement nos ustensiles, mais encore les plus petits copeaux ou débris que nous fai-

ſions, & dont le plus petit nous eût décelés; en outre, nous ſçavions que quelquefois ces Meſſieurs venoient doucement écouter ce que les priſonniers diſent au travers des trous qu'ils font à leurs planchers. Pour éviter toute ſurpriſe, nous donnâmes un nom à toutes ces choſes. Par exemple, nous appellions la ſcie, *Faune*; c'eſt le nom d'une divinité des forêts. Le devidoir, *Anubis*; c'eſt une divinité des Egyptiens, pour meſurer les accroiſſements du Nil. Les fiches de fer, *Tubalcaïn*; c'eſt le nom du premier homme qui trouva l'art de ſe ſervir du fer. Le trou que nous avions fait à notre plancher pour cacher toutes nos affaires dans le tambour, c'eſt-à-dire entre les deux planchers, *Polyphême*, faiſant alluſion à l'antre de la Fable, dont les anciens ont ſi ſouvent parlé. L'échelle de bois, *Jacob*, au ſujet de cette échelle dont l'Ecriture-Sainte fait mention. Les échelons, *Rejetons*. Une corde, une *Colombe*, parce qu'elles étoient blanches. Un peloton de fil, *un petit frere*. Le canif ou couteau qui étoit le morceau du briquet, *le toutou*, &c. &c. Quand quelqu'un entroit dans notre chambre, ſi nous avions oublié quelque choſe, le plus éloigné diſoit au plus proche le nom de la choſe, *Faune*, *Anubis*, *Jacob*, *Tubalcaïn*, &c. l'autre qui entendoit ce que cela ſignifioit,

jettoit deſſus ſon mouchoir, une ſerviette; en un mot il faiſoit diſparoître ce qui devoit être caché. Nous étions ſans ceſſe ſur nos gardes.

L'échelle de bois que nous fîmes n'avoit qu'un bras, & vingt à vingt-cinq pieds de longueur; elle avoit vingt échelons, de quinze pouces de long; le bras avoit trois pouces de diametre, par conſéquent chaque échelon excédoit ce bras de ſix pouces de chaque côté; à chaque morceau de cette échelle, nous avions attaché ſon échelon & ſa cheville avec une ficelle, de maniere qu'il ne fût pas poſſible de ſe tromper, en la montant dans la nuit.

Quand cette échelle fut finie, & après en avoir fait l'eſſai, nous la cachâmes dans *Polyphême*, c'eſt-à-dire entre les deux planchers.

Nous travaillâmes enſuite à faire les cordes de la grande échelle, qui avoit cent quatre-vingt pieds de longueur. Nous défilâmes nos chemiſes, nos ſerviettes, nos coëffes de bonnet, nos bas de ſoie, chauſſettes, calecons, nos mouchoirs, &c. A meſure que nous avions fait un peloton d'une étendue décidée, de peur de ſurpriſe, nous le cachions dans le tambour, c'eſt-à-dire entre les deux planchers. Quand nous eûmes fait le nombre ſuffiſant de pelotons, dans la nuit nous treſſâmes cette magnifique corde; elle étoit blanche comme la

neige, & j'ofe dire qu'un Cordier ne l'auroit pas mieux faite.

Autour de la Baftille, à la partie fupérieure, eft un bord qui excede en dehors de trois ou quatre pieds; nous ne doutions pas qu'à chaque échelon que nous defcendrions de cette échelle de corde, elle ne flottât de côté & d'autre, ce font des inftants où la meilleure tête peut manquer; pour prévenir qu'un de nous deux ne tombât & ne s'écrasât, nous fîmes une feconde corde, d'environ trois cents foixante pieds de longueur. Cette corde devoit être paffée dans une moufle que nous avions faite, c'eft-à-dire, une efpece de poulie fans roue, pour éviter que cette corde ne s'engrenât entre la roue & les côtés de la poulie, & qu'un de nous deux ne fe trouvât fufpendu en l'air, fans pouvoir defcendre davantage; après ces deux cordes, nous en fîmes plufieurs autres de moindre longueur, pour attacher notre échelle de corde à une piece de canon, & pour d'autres befoins imprévus.

Quand toutes ces cordes furent faites, nous les mefurâmes; il y en avoit quatorze cents pieds; enfuite nous fîmes deux cents huit échelons tant pour l'échelle de corde, que pour celle de bois, & pour empêcher que les échelons

lons de l'échelle de corde en deſcendant, ne fiſſent du bruit en flottant, du bruit en heurtant contre la muraille, nous y fîmes un fourreau à chacun, avec les doublures de nos robes de chambre, de nos veſtes & de nos gilets, &c.

Nous travaillâmes nuit & jour pendant dix-huit mois, à préparer tous nos matériaux.

Avec nos couvertures nous fîmes des fourreaux à nos deux barres de fer qui nous devoient ſervir pour percer la muraille.

On vient de voir tout ce qu'il falloit pour monter par notre cheminée ſur les tours de la Baſtille, pour deſcendre dans les foſſés, pour monter ſur le parapet & de ce parapet dans le jardin du Gouvernement, & de ce jardin, deſcendre, par le moyen de notre échelle de bois, dans le grand foſſé de la porte S.-Antoine, lieu où nous devions être en liberté; nous devions choiſir une nuit qui fût orageuſe, qu'il tombât de la pluie, & qu'il n'y eût pas de Lune; mais nous avions un malheur terrible à redouter, il pouvoit pleuvoir depuis cinq heures du ſoir juſqu'à neuf à dix heures, & puis le temps ſe mettre au beau, alors toutes les ſentinelles ſe promenent tout autour de la Baſtille, c'eſt-à-dire, d'un poſte à l'autre; dans ce cas, toutes nos peines,

tous nos matériaux étoient perdus ; & afin de rendre cette ſcene plus touchante, pour nous conſoler, on nous auroit mis au cachot; & alors pendant tout le temps que la Marquiſe de Pompadour auroit reſté en Cour, nous euſſions été reſſerrés d'une étrange maniere. Cette appréhenſion nous inquiétoit beaucoup, je trouvai moyen d'éviter ce malheur ; je fis aiſément concevoir à d'Alegre, mon compagnon d'infortune, que depuis le temps que la muraille qui eſt entre le Gouvernement & le jardin étoit faite, la Seine avoit débordé au moins plus de trois cents fois, qu'à chaque fois l'eau avoit diſſout le ſel contenu dans le mortier, ou le plâtre, au moins d'une ligne d'épaiſſeur, que par conſéquent il nous ſeroit facile d'y faire un trou pour ſortir ſans aucun riſque; je lui fis comprendre que nous viendrions à bout de tout cela, en arrachant une fiche de nos lits, à laquelle nous mettrions un bon manche en croix, qui nous ſerviroit de virole, par le moyen de laquelle nous ferions des trous dans le plâtre qui lie la pierre de cette muraille, pour engrener les pointes des deux barres de fer que nous prendrions dans notre cheminée; qu'il étoit évident qu'entre nous deux, avec ces deux barres de fer, nous ferions un effort de plus de cent

quintaux, par la raiſon du lévier, & par conſéquent venir très-aiſément à bout de percer cette muraille, qui fait la ſéparation du foſſé de la Baſtille & de celui de la porte Saint-Antoine; qu'il y avoit un million de fois moins de riſque de ſortir par ce dernier moyen que par l'autre. D'Alegre convint de cela, en me diſant que ſi ce dernier moyen manquoit, nous aurions recours à l'autre; en conſéquence nous fîmes des fourreaux à ces deux barres de fer, nous tirâmes une fiche de fer d'un de nos lits & nous en fîmes une virole; quand tout notre appareil fut fait, nous réſolûmes de partir le lendemain, qui étoit un Mercredi 25 Février 1756, la veille du Jeudi-gras. Alors la riviere étoit débordée, il y avoit trois ou quatre pieds d'eau dans le foſſé de la Baſtille & dans celui de la Porte Saint-Antoine.

Avec ma malle, j'avois encore un porte-manteau de cuir, c'eſt-à-dire, de peau de veau; ne doutant pas que les hardes que nous avions ſur nos corps ne fuſſent mouillées, nous mîmes dans ce grand porte-manteau un habillement complet pour chacun, avec tou ce qui nous reſtoit de meilleur, juſqu'à ce qu'il fût plein; le lendemain, à peine nous eut-on ſervi notre dîner, que nous montâmes notre grande échelle de corde, c'eſt-à-dire, que nous y

mîmes les échelons ; nous la cachâmes ensuite sous nos deux lits, afin que le porte-clef ne pût l'appercevoir en nous apportant notre souper ; nous accommodâmes après notre échelle de bois en trois morceaux, puis nous mîmes le restant des autres choses nécessaires en plusieurs paquets, bien certain que selon la coutume, on ne viendroit pas l'après-dîner nous visiter, faire des fouillades avant cinq heures ; nous avions déjà arraché les deux barres de fer dont nous avions besoin pour percer la muraille & mises dans leurs fourreaux, pour empêcher qu'elles ne fissent du bruit en les descendant. Nous eûmes soin de prendre une bouteille de scubac pour nous réchauffer & nous donner de la force, si nous étions réduits à travailler dans l'eau jusqu'au cou ; ce secours nous fut bien nécessaire, car sans cette liqueur, nous n'eussions jamais pu tenir pendant plus de neuf heures dans l'eau du dégel, jusqu'au col.

Nous voici arrivés au moment périlleux ; à peine eut-on porté notre souper, que malgré un rhumatisme que j'avois au bras gauche, je me mis à grimper la cheminée ; j'eus toutes les peines du monde à monter au faîte ; je faillis à étouffer par la poussiere de la suie, car j'ignorois les précautions que prennent

les Ramonneurs ; je n'avois pas mis de défenſives de cuir ni à mes coudes, ni à mes genoux, mes coudes furent tous écorchés, le ſang couloit ſur mes mains, & celui de mes genoux le long de mes jambes ; enfin arrivé au haut de la cheminée, je me mis à califourchon, alors je fis couler dans la cheminée une pelotte de ficelle que j'avois priſe dans ma poche, en en retenant un bout, mon compagnon attacha à cette ficelle le bout d'une corde, où mon porte-manteau étoit attaché ; ayant ſaiſi le bout de cette corde, je le tirai à moi, je le déliai & le jettai ſur la plate forme de la Baſtille ; je fis couler de nouveau cette corde dans la cheminée, mon compagnon y attacha l'échelle de bois, enſuite je tirai de même les deux barres de fer & tous les autres paquets dont nous avions beſoin ; après que tout fut monté, je jettai de nouveau ma corde, pour monter l'échelle de corde, j'en tirai le ſuperflu & ne laiſſai en dedans de la cheminée que ce qu'il en falloit pour monter ; je m'arrêtai au ſignal qu'il m'en fit ; alors avec une groſſe cheville que nous avions préparée exprès, que je fis paſſer dans la corde, & poſée en croix ſur le tuyau de la cheminée, mon confrere étant monté très-aiſément,

nous achevâmes de retirer tout-à-fait cette échelle; nous jettâmes le dernier bout du côté opposé de la cheminée, & nous descendîmes tous les deux à la fois sur la plate-forme de la Bastille.

Deux chevaux n'auroient pu porter cet attirail : nous commençâmes par faire un rouleau de notre échelle de corde, ce qui fit une meule de quatre pieds de hauteur, ou de diametre, & un pied d'épaisseur; nous fîmes rouler cette meule sur la tour, nommée *du Trésor*, qui nous avoit paru la plus favorable pour faire notre descente; nous attachâmes bien cette échelle à une piece de canon, puis nous la fîmes couler doucement dans le fossé; après, nous attachâmes notre moufle, & nous y passâmes la corde qui avoit trois cents soixante pieds de long.

Après avoir porté tous nos paquets sur la tour du Trésor, je m'attachai bien au milieu du corps, avec la corde que nous avions passée dans la moufle : je me mis sur l'échelle de corde, & à mesure que je descendois dans le fossé, mon confrere lâchoit à mesure : malgré cette précaution, à chaque échelon que je descendois, mon corps sembloit être un cerf-volant qui voltigeoit en l'air : si ce fût arrivé en plein jour, je crois que de mille personnes

qui m'auroient vu flotter de la ſorte, il n'y en auroit pas eu une ſeule qui n'eût fait des vœux au Ciel, pour que je ne m'écraſe point en tombant. Enfin, je deſcendis ſain & ſauf dans le foſſé. Sur le champ mon compagnon me deſcendit mon porte-manteau, que je mis au pied de la tour, parce qu'il y avoit une petite éminence en dos d'âne qui dominoit l'eau du foſſé : après il me deſcendit les deux barres de fer, l'échelle de bois avec tout le reſte. Enſuite il s'attacha bien lui même au milieu du corps, avec la corde de la mouffe, qui avoit deux fois en longueur la hauteur des tours. En ſe mettant ſur l'échelle, j'eus ſoin de paſſer une de mes cuiſſes entre deux échelons pour l'empêcher de flotter juſqu'à ce qu'il fût en bas : je lâchai doucement la corde qui l'attachoit au milieu du corps.

Pendant ce temps-là, comme il ne pleuvoit pas, la ſentinelle ſe promenoit ſur le corridor ou parapet, tout au plus à ſix toiſes de nous, ce qui nous empêcha de monter ſur le corridor, pour de-là monter dans le jardin ; ainſi nous, nous vîmes forcés à nous ſervir de nos barres de fer : c'étoit le parti le plus ſûr. J'en pris une ſur mes épaules avec la virole, & mon compagnon l'autre. Je n'oubliai pas de mettre la bouteille de ſcubac dans ma poche,

car, ſans cette bouteille, nous aurions ſuccombé ; nous allâmes droit à la muraille qui ſépare le foſſé de la Baſtille de celui de la Porte Saint Antoine, entre le Gouvernement & le jardin ; dans cet endroit étoit anciennement un petit foſſé, d'une toiſe de largeur & d'un à deux pieds de profondeur ; comme la riviere étoit débordée, préciſément à cet endroit, à cauſe de ce petit foſſé, nous avions de l'eau juſques ſous les aiſſelles ; dans le moment qu'avec la virole, j'allois faire un trou dans le plâtre entre deux pierres pour engrener nos barres de fer, la Ronde-Major paſſa avec ſon grand fallot, à dix ou douze pieds tout au plus au-deſſus de nos têtes ; pour l'empêcher de nous découvrir, nous nous croupîmes dans l'eau juſqu'au menton. Quand cette Ronde fut paſſée, avec ma virole, j'eus bientôt fait deux trous dans le plâtre pour engrener nos deux barres de fer, nous enlevâmes auſſi-tôt la groſſe pierre que nous avions attaquée ; dès l'inſtant j'aſſurai mon confrere de la réuſſite. Etant dans l'eau de la fonte des glaces juſqu'au cou, nous n'avions pas chaud ; pour nous réchauffer, nous bûmes un bon coup de ſcubac : enſuite nous attaquâmes une ſeconde pierre qui céda à nos efforts avec la même facilité ; dans le mo-

ment que nous allions attaquer la troisieme, une seconde Ronde vint à passer ; nous nous mîmes encore dans l'eau jusqu'au menton : il nous fallut faire réguliérement cette cérémonie toutes les fois que la Ronde venoit à passer à dix ou douze pieds au-dessus de nos têtes : avant minuit, nous avions déjà dégradé plus de deux tombereaux de pierres.

Ce que je vais dire est la vérité pure ; je suis bien éloigné de vouloir arracher un souris. Ayant entendu que la Sentinelle venoit se promener au-dessus de nous, les décombres que nous avions faits au bord du trou, nous forcerent à nous accroupir dans l'eau par derriere : la Sentinelle s'arrêta tout court au-dessus de nous, nous crûmes qu'elle avoit apperçu ou entendu quelque chose, & que nous étions perdus : mais un instant après, elle lâcha de l'eau précisément sur ma tête & le visage ; en plein jour, avec dessein prémédité, elle n'auroit pas mieux réussi ; il ne s'en perdit pas une goutte. Quand elle fut partie, je dis à l'oreille de mon compagnon, cet insolent vient de lâcher de l'eau sur ma tête, sur mon visage, mais eût-il fait tout autre chose sur mon nez, il ne m'auroit pas fait rompre le silence : il me répondit : je le crois. Mon bonnet étant tout mouillé, je le jettai dans

l'eau, & je lavai bien mes cheveux pour faire perdre l'odeur de l'urine. Enſuite nous bûmes chacun un bon coup de ſcubac, pour appaiſer la peur qu'il nous avoit faite, & réanimer nos forces. L'un & l'autre nous eûmes moins de peur de la mort en deſcendant de l'échelle de corde, que de cette Sentinelle. Enfin en moins de huit heures & demie de temps, nous perçâmes cette muraille, qui, au rapport du Major, a quatre pieds & demi d'épaiſſeur. Dès l'inſtant je dis à d'Alegre de ſortir par ce trou; que ſi malheureuſement il m'arrivoit quelque choſe, en allant chercher le porte-manteau que j'avois laiſſé au pied de la tour du Tréſor, de s'enfuir au moindre bruît: heureuſement il n'arriva rien. Je fus chercher ce porte-manteau que je fis paſſer par le trou, & je ſortis après, abandonnant tous les matériaux qui nous avoient donné tant de peines, ſans regret.

Etant tous les deux dans le grand foſſé de la Porte Saint-Antoine, nous crûmes que nous étions hors de péril; je pris un bout de mon porte-manteau, & d'Alegre l'autre, pour traverſer le foſſé, & gagner le chemin de Bercy. A peine eûmes-nous fait vingt-cinq pas, que nous tombâmes tous les deux à la fois dans l'aqueduc qui eſt au milieu du grand foſſé;

nous avions trouvé au moins dix pieds d'eau au-dessus de nos têtes. Mon compagnon au lieu de gagner l'autre bord, car cet aqueduc n'a que six pieds de large, quitte le porte-manteau pour s'accrocher à moi, qui avoit de la bourbe jusqu'aux genoux : me sentant saisir, je lui donnai un grand coup de poing qui lui fit lâcher prise, & en même temps je me cramponnai de l'autre côté de l'aqueduc. J'enfonce mon bras dans l'eau, je le saisis par les cheveux, & le tirai de mon côté. L'ayant placé de maniere que sa tête étoit au-dessus de l'eau, il pouvoit respirer sans en avaler. Je lui dis de rester là ferme, sans branler : je fus prendre mon porte-manteau, qui surnageoit sur l'eau. C'est précisément à cet endroit que nous fûmes hors de danger, c'est-là, dis-je, où cette terrible nuit fut finie. A trente pas de-là, comme ce fossé fait une pente, nous fûmes tous les deux à pied sec : nous nous embrassâmes alors ; nous nous mîmes à genoux, pour remercier Dieu de la grace qu'il venoit de nous faire, de ce qu'un de nous deux, en descendant de l'échelle de corde, n'étoit point tombé, & écrasé, & de la liberté qu'il venoit de nous rendre.

Notre échelle de corde étoit si juste, qu'elle

n'avoit pas un pied de trop ni de moins. En plein jour, du haut des tours de la Baſtille, on n'auroit pas été plus précis en prenant la meſure à l'avance, que je le fus par le moyen des Mathématiques. Nous avions ſi bien arrangé tout, qu'il n'y eut pas un ſeul bout de corde embrouillé. Toutes les hardes que nous avions ſur notre corps, étoient mouillées; j'avois prévu à ce malheur, comme je l'ai dit ci-deſſus, en mettant des hardes dans mon porte-manteau de cuir, avec des chemiſes ſales à l'entrée: le tout étoit ſi bien arrangé, que l'eau n'avoit pu y pénétrer.

A force d'avoir ébranlé & tiré des pierres du trou que nous venions de faire, nos mains étoient toutes écorchées; choſe que l'on aura peut-être de la peine à croire, c'eſt que nous avions moins froid, étant dans l'eau de glace fondue juſqu'au cou, que quand nous en fûmes tout-à-fait dehors: le tremblement nous ſaiſit alors dans tous les membres, & nos mains s'engourdirent. Il fallut que je ſerviſſe de valet-de-chambre à mon confrere pour le déshabiller & l'habiller. Enſuite il m'en ſervit à moi-même. Cinq heures ſonnerent comme nous montions la rampe de ce foſſé pour entrer dans le grand chemin.

---

*N. B.* Le lendemain même de la priſe de la Baſtille ( 15 Juillet 1789 ) je m'y préſentai ; & malgré les ordres de n'y laiſſer entrer perſonne, en déclinant mon nom qui rappella ma longue captivité ( 35 ans ), toutes les portes me furent ouvertes. Préſumant que mon échelle de cordes & les autres inſtruments imaginés par moi, pour mon évaſion, étoient trop précieux pour n'avoir pas été conſervés, pluſieurs Clercs de la Baſoche, de ſentinelle alors à la Baſtille, m'accompagnerent dans les *archives*, où je ſuppoſai que mon échelle devoit ſe trouver. En effet, après une longue recherche, ayant apperçu au plancher une eſpece de trape, je fis appeller pluſieurs Gardes-Françoiſes pour leur inſinuer que ce double plancher pouvoit bien renfermer quelques perſonnes. On y monta, bien armé ; mais on n'y trouva qu'un grand ſac plein, qui, à ma priere, fut jetté en bas à mes pieds. Quelle fut ma ſatisfaction de retrouver, après trente-trois ans, dans le ſac mon échelle de cordes, celle de bois, & une grande partie de mes autres inſtruments qui ſervirent à mon évaſion.

Tous ces effets furent portés, ſous bonne garde, à l'Hôtel de Ville. Après avoir été

examinés, M. Duverrier, Avocat au Parlement, & Secretaire du Comité des Electeurs, obtint de l'Aſſemblée que le tout me fût rendu, comme choſe qui m'appartenoit à toute ſorte de titres.

Je me ferai un plaiſir de les faire voir aux perſonnes de conſidération & de mérite qui le deſireront.

Ma demeure eſt maiſon des Théatins, rue de Bourbon, No. 36.

Dans quelques mois paroîtront mes *Mémoires*, en pluſieurs volumes, contenant tout ce qui m'eſt arrivé de plus intéreſſant à la Baſtille, à Vincennes, & dans les autres priſons où j'ai été ſucceſſivement détenu pendant l'eſpace de trente-cinq années. Ces mémoires ſeront enrichis de pluſieurs eſtampes relatives aux diverſes ſituations douloureuſes où je me ſuis trouvé.



*Vers qui ont été mis au Louvre, au bas du Portrait de M. Masers, Chevalier de Latude, Ingénieur.*

Victime d'un pouvoir injuſte & criminel,
Masers, dans les cachots eût terminé ſa vie,
Si l'art du deſpotiſme, auſſi fin que cruel,
Avoit pu dans ſes fers enchaîner ſon génie.

*C. de G. Avocat.*

---

Au déſir du Public, l'échelle de corde & de bois, les mouſles, le morceau de couverture qui enveloppoit les deux barres de fer, le maillet, &c. &c. ſignés le 27 Février 1756 par le Major de la Baſtille, nommé Chevalier, & le Commiſſaire Rochebrune, tout cela eſt inſtallé à l'entrée du Sallon du Louvre.

FIN.

---

De l'Imprimerie de L. Jorry, rue de la Huchette.